

FEUILLETON DU "VIOLON."

## Le Député de Bombignac

Autrefois avocat de Paris, Garengot est aujourd'hui député de Bombignac. Petit, boulot, blanc et rose, Garengot voyait, avec inquiétude, sa tendance à l'obésité; son ventre avait de généreuses aspirations à l'inconnu et ce développement prématuré pouvait nuire au riche mariage que son avenir politique l'autorisait à espérer. Il avait donc entrepris de combattre l'envahissement des tissus adipeux, par l'escrime, les longues marches, les haltères et la gymnastique. Il était devenu d'une certaine force à tous ces exercices et avait fait à la tribune française, un discours démontrant l'utilité d'acquérir la souplesse et l'agilité dont il était un vivant modèle.

Ce jour-là, il avait amené sa famille et sa future famille, car le riche mariage de ses rêves allaient peut-être s'accomplir. Le député de Bombignac était agréé comme gendre par un des plus gros propriétaires de Bombignac même, le consentement de la jeune personne manquait seul. Avant de la consulter, il fallait lui faire connaître l'époux qu'on lui destinait, et aucune entrevue au bal ou au théâtre n'eût valu, pour elle, le prestige du succès oratoire d'un joli garçon gras-souillet. Après ce succès, les choses allèrent donc toutes seules et le jour des fiançailles fut fixé à bref délai.

La semaine suivante, notre député demandait un congé d'un mois et prenait le chemin de fer conduisant à la propriété de papa beau-père, où le contrat devait être signé. Je dis: conduisant à la propriété; pas tout à fait, il y avait six lieues à faire en diligence.

\*\*\*

Dans cette voiture, se trouvait un beau gaillard, bâti en hercule, de façons un peu communes, peut-être, et ayant un air de commis voyageur. Sa conversation enjouée et blagueuse, sa connaissance de toutes les villes de France et même des moindres villages auraient, d'ailleurs, suffi à trahir sa profession.

Les commis voyageurs étant, comme chacun sait, de précieux auxiliaires de propagande, Garengot n'eut garde de négliger un membre de cette influente corporation; une côte à monter au pas de chevaux lui fournit l'occasion de lier connaissance; — Si nous montions la côte à pied? dit-il, cela nous dégourdirait les jambes. — J'y pensais, répondit le voyageur. Tous deux sortirent donc de la voiture, le député offrit un excellent cigare à son compagnon, et ils commencèrent leur voyage pédestre, en envoyant aux quatre vents du ciel des bouffées d'une fumée odorante.

— Et ça nous fera faire de la gymnastique, ajouta le voyageur.

— Vous faites de la gymnastique? demanda Garengot, en homme ferré sur les exercices du corps.

— Moi, monsieur? Oui, tous les jours.

— Moi aussi; j'y suis même d'une certaine force.

Et, apercevant à propos un gros tas de cailloux préparés pour l'entretien de la route, notre député y court, s'élançant, le franchit, puis regarde son compagnon d'un air triomphant.

Celui-ci esquissa un petit sourire dédaigneux, s'avance tranquillement jusqu'au pied du monticule, le franchit sans le moindre élan et va tomber d'aplomb sur ses pieds, à plus d'un mètre au delà.

Garengot resta stupéfait.

Bientôt, se présente pour lui l'occasion d'une revanche: une haute barrière interdisant aux charettes l'entrée d'un parc. Notre député saisit à deux mains la traverse supérieure faisant trapèze, s'élève à la force des biceps, passe ses jambes entre ses bras tendus

et se laisse tomber sur ses pieds: — A vous, dit-il, d'un petit air de défi.

L'homme ainsi provoqué attrappe la barre d'une main, s'élève lentement d'un seul bras, saisit alors la barre de l'autre main, s'y pose sur le ventre et, le corps tendu, exécute sans fin des moulins vertigineux.

Garengot était ahuri.

— En voiture, messieurs! la côte est finie, dit le conducteur.

Et les deux gymnasiarques remontrèrent dans la diligence.

\*\*\*

Une nouvelle côte s'étant présentée, les deux voyageurs la montèrent encore à pied. Voulant prendre une nouvelle revanche, Garengot se mit à faire le poirier.

A ce moment, apparaissait au tournant de la route une vénérable carriole conduite par un bon bourgeois. Ce brave homme arrêta sa voiture pour jouir du spectacle offert à ses yeux; Garengot se remet sur ses pieds, et l'homme à la carriole de s'écrier: — Tiens! notre député!

C'était le maire de Bombignac.

Un peu confus tout d'abord, le député se mit à ricaner: — Oui, dit-il, monsieur et moi, nous nous débarrassons de l'engourdissement de la voiture; et puis vous connaissez mes principes: la régénération de l'homme par la gymnastique. — Et vous donnez l'exemple; très bien, très bien; allons au revoir, monsieur le député. — Au revoir, monsieur le maire.

L'officier municipal s'éloigna et les deux voyageurs remontrèrent en diligence. — Ah! vous êtes député et vous connaissez le maire de Bombignac, dit le compagnon de Garengot. Eh bien! vous pouvez me rendre un service. — Tout ce que vous voudrez, cher monsieur, mais à une condition; nous voici arrivés, faites-moi le plaisir de venir dîner en famille; je vous présenterai à mon beau-père, à ma belle-mère, à ma fiancée, à toute la parenté. — Si ça ne tient qu'à ça, j'accepte votre invitation.

Et il fut ainsi fait. Garengot présenta son compagnon de voyage: — Véhicule électoral à cultiver, dit-il à voix basse. — Compris, on le traitera en conséquence, répondit le beau-père qui se hâta de confier mystérieusement à la société l'importance du nouveau venu. Et l'homme influent fut l'objet de mille prévenances à table, on le plaça à la droite de la maîtresse de maison, le député se fit son échanson, la fiancée lui adressa ses plus doux sourires, et, au dessert, tout le monde but à sa santé.

Ces attentions, qui auraient dû mettre le convive à l'aise, semblaient, au contraire l'embarrasser; gai, jovial tout le long du voyage, il ne trouvait plus un mot à dire.

Un toast proposé par le chef de la famille, le fit, enfin, sortir du silence. Le beau-père, élevant son verre, dit: — Je propose de boire à la santé de ma chère femme; c'est aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance.

Tous les verres furent choqués avec enthousiasme. Le convive, alors heurtant le sien à celui de la dame, de dire galamment: Ah! madame, vous ne le paraissez pas!

La société, croyant à un mot à la Joseph Prud'homme fait avec intention, y répondit par un éclat de rire et des bravos.

Encouragé par son succès, le héros de la fête, montrant son verre plein, dit: — Je parie cent sous à qui voudra que je vais boire ça jusqu'à la dernière goutte, sans mettre mon nez dans le verre!

Garengot éclata de rire, puis, bas à son voisin:

— Ces commis-voyageurs ont tous un tas de trucs. — Non, essayez un peu voir, ajouta l'homme au truc.

Chacun porta son verre à sa bouche, tenta de tourner la difficulté; en penchant sa tête, à droite, à gauche; ce fut en vain; le nez entraît toujours dans le verre. — Vous n'y êtes pas du tout, dit le possesseur du secret; c'est un tour qui n'a jamais été

fait que par moi. Tenez! je ne veux pas vous gagner votre argent; la vue n'en coûtera rien.

Se levant alors de table, notre farceur se dressa les pieds en l'air, soutenu par une seule main; puis tenant son verre de l'autre, il le vida en mettant dedans, non son nez, mais son menton, chose facile la tête en bas. — Voilà! dit-il; c'est un très joli tour de société, mais difficile à faire, surtout pour les dames.

Cette réflexion jeta un froid. Heureusement un domestique vint annoncer que le café était servi, et la famille qui ne savait quelle contenance tenir, se leva pour se tirer d'embarras.

On passa au salon, où le café était dressé sur un grand guéridon. La jeune fiancée allait le servir, lorsque l'invité, l'éloignant doucement du guéridon, lui dit avec un gracieux sourire: — Permettez, mademoiselle, vous allez voir. A ces mots, il se baisse, prend la table par l'un de ses pieds, l'élève à bras tendu et fait le tour de la société en invitant chacun à prendre sa tasse.

La mine consternée des convives était curieuse à voir. — Maintenant, gare les têtes! s'écria notre homme après avoir posé le guéridon à terre, et aussitôt, il fit le tour du salon en exécutant une roue continue et vertigineuse. Ceci fait, il salua respectueusement et dit: — Messieurs et dames, c'est pour avoir l'honneur de vous remercier; si vous êtes contents et satisfaits, faites-en part à vos amis et venez tous me voir après-demain, dans ma loge, à la foire de Bombignac.

Puis, s'adressant à Garengot: — C'est ça le service que je voulais vous demander, dit-il; puisque vous êtes député et que vous connaissez M. le maire, faites-moi donc avoir ma permission et une bonne place pour bâtir ma loge.

— Comment! dit le député, vous n'êtes pas commis voyageur?

— Moi? non; je suis saltimbanque.

FIN

## LE RESTAURANT

— ET LES —

LUNCH ROOMS D'ISAAC DUROCHER

ont été transportés au

No. 5, Cote de la Place d'Armes

Les clients d'Isaac sont invités à lui continuer leur patronage dans le nouvel établissement. Rappelez-vous l'adresse:

No. 5, Cote de la Place d'Armes

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

## LOTÉRIE NATIONALE

2,689 LOTS

VALANT

\$50,000.00

SERONT TIRÉS

le 15 Juin prochain

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00

Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

## La Grande Vente

— CHEZ —

MATHIEU & GAGNON

SE CONTINUE

La Marchandise se donne a grande réduction.

Les Indiennes, les Cotons à moitié prix.

Les Tweeds, les Serges, les Cache-mires noirs et couleur, à moitié prix.

Les Crêpes de \$2.50 pour \$1.75.

1505, RUE NOTRE-DAME

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

